

Publié par 24 heures (<http://www.24heures.ch>)

TÉLÉPHONE | 50 000 applications ont déjà été créées pour le mobile d'Apple. Et un milliard ont été téléchargées.



© VANESSA CARDOSO | L'application du Coup de fourchette sur l'iPhone permet de trouver un des trois cents restaurants testés par notre guide.

David Moginier | 28.06.2009 | 20:23

«Développer pour iPhone, c'est comme vouloir percer dans le monde de la musique. On peut rêver être Britney Spears, mais il y a peu d'élus parmi les milliers de candidats.» Stephan Burlot est développeur et sa société Coriolis ne travaille plus que pour le téléphone mobile d'Apple. C'est lui qui a développé l'application du *Coup de fourchette* sortie la semaine dernière, qui permet de choisir parmi les 300 restaurants du guide gastronomique.

Sa comparaison est des plus justes. Apple a fêté en avril son premier milliard de téléchargements, ce qui représente une moyenne de 27 applications par utilisateur dans le monde. Pourtant, selon une étude de l'agence AdMod parue jeudi dernier, sur les 50 000 applications créées pour l'iPhone, seules 5% sont utilisées par plus de 100 000 personnes. Près de la moitié compte même moins de 1000 utilisateurs. Et le possesseur d'un tel appareil n'utilise, en réalité, que quatre programmes par jour. Une autre étude montre que les applications durent souvent moins d'un mois sur le téléphone. Seul 1% passe ce premier cap.

«Il faut en être»

Dans le canton de Vaud, plusieurs sociétés de développement ont parié sur l'iPhone. Iomedia, à Lausanne, a ainsi engagé un premier développeur, qu'il a fallu former

pendant deux mois tant le langage de programmation est complexe. «Il y a une demande chez nos clients», explique Luca Cucinotta, son directeur. «C'est souvent en complément de leur stratégie web. Ils veulent être sur l'iPhone, parce que c'est tendance. Mais, souvent, ils ne se rendent pas compte du travail important qu'il y a pour développer et sont surpris quand ils voient le budget.»

A Yverdon-les-Bains, YMinds est une filiale d'Olivetti, elle-même appartenant à Telecom Italia. «A l'introduction de l'iPhone en Italie, nous avons beaucoup travaillé pour Telecom Italia, ce qui nous a permis d'apprendre.» YMinds a lancé un jeu de yass, vendu 4 fr. 40, un peu par boutade, explique Taha Baroud, son directeur. «Et c'est devenu un produit et un plaisir.» Si YMinds est rentré dans ses frais, il n'a pas non plus débusqué la poule aux œufs d'or. «C'est trop local. Mais cela nous a permis de mettre en avant notre savoir-faire.»

C'est aussi ce qui a motivé ses concurrents. Offrir une application grand public pour se faire connaître aux entreprises désireuses de se lancer. Et ce seront elles qui assumeront les coûts. Tous ceux qui voyaient dans cet appareil une sorte d'eldorado du développeur en sont revenus «Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus», explique Luca Cucinotta.

A Vevey, l'agence de communication Créatives a engagé un premier développeur et en cherche un deuxième. «Beaucoup de monde s'est lancé sur ce marché», explique Ruben Alvarado, manager des solutions mobiles. «Mais c'est difficile. de faire fortune. Pour séduire le grand public, c'est vraiment le coup de bol. Il vaut donc mieux développer des solutions pour des entreprises qui utilisent ce moyen pour communiquer ou pour faire des affaires.»

DONNEZ VOTRE AVIS: l'iPhone, parfait couteau suisse numérique ou simple gadget de luxe?

De quoi on parle?

IPHONE Le téléphone mobile d'Apple permet de télécharger des applications dédiées, soit payantes soit gratuites, par le biais de l'AppStore, un magasin en ligne.

APPLICATION Miniprogramme chargé sur le téléphone. N'importe qui peut tenter de développer pour iPhone, grâce à un langage de programmation dédié, qui ne peut être utilisé sur aucune autre machine. Mais chaque développeur doit être ensuite agréé par Apple, par le biais d'une démarche complexe. Et chaque application proposée doit, elle aussi, être agréée par le fabricant américain.

COÛT L'utilisateur doit se créer un compte sur iTunes, un logiciel d'Apple connecté à l'AppStore, qui vend également des chansons pour les iPod, les baladeurs numériques. Si l'utilisateur veut acheter une application payante, il laissera son numéro de carte de crédit. Une fois enregistré, il peut acheter n'importe quelle chanson ou application en un clic. Apple prend 30% de commission sur chaque vente, avant de payer le développeur.

10 des 50 000 applications, des plus utiles aux plus farfelues

Le Coup de fourchette, 9 fr. 90.

Le guide gastronomique de *24heures* permet de retrouver facilement plus de 300 restaurants testés. Une fonction «Proche de moi» utilise le GPS de l'iPhone pour proposer les tables des alentours. Outre le texte et les cotations, l'application propose de téléphoner directement pour réserver ou de localiser l'adresse sur la carte. Les adresses sont tenues à jour régulièrement.

Le Matin, gratuit.

L'application du quotidien orange propose les dernières news par catégorie, mais aussi une foule d'outils utiles. La météo, les programmes cinéma, télévision ou loisirs, l'horoscope ou les annonces présentes sur le site Edicom.ch

Coop@home, gratuit.

Le grand distributeur a boosté son magasin en ligne sur internet par une application iPhone afin que le client puisse commander ses courses partout. A sa disposition, 12 000 produits, 1000 vins du monde entier ou des fleurs. Le client enregistré peut également enregistrer des listes d'achats favorites. Le paiement des courses se fait évidemment par carte de crédit, comme sur le site internet.

PlaquesVS, gratuit.

La possibilité de connaître l'identité d'un détenteur de véhicule (uniquement en Valais) a déclenché la polémique... et les téléchargements (25 000 environ). La semaine prochaine, une nouvelle version avec une dizaine de cantons suisses sera lancée.

Horaire en ligne CFF, gratuit.

Trouver l'heure du prochain train pour Berne, c'est ce que propose l'application des CFF. Conviviale, rapide et précise, c'est le pendant mobile de cff.ch. Tous les détails y figurent, ainsi qu'un historique des recherches qui permet de reprendre une requête qu'on utilise fréquemment. Le système propose par défaut les quatre prochains départs, mais on peut indiquer un horaire différent.

Koocook, gratuit.

C'est un planificateur de menus sur internet. La version iPhone propose les mêmes fonctionnalités. Une fois inscrit, des menus de la semaine sont proposés, qu'on peut modifier à la demande. Ensuite, recettes et listes de courses s'affichent.

Yass, 4 fr. 40.

Lancé comme un produit d'appel par YMinds, à Yverdon-les-Bains, le jeu s'est déjà vendu à 15 000 exemplaires en Suisse. Depuis, des nouvelles versions alémaniques, avec les règles du jeu correspondantes, ont été lancées. Et, le mois prochain, une nouvelle version devrait voir le jour, permettant de jouer en réseau, soit en utilisant le Bluetooth avec d'autres joueurs dans la même pièce, soit par le réseau internet pour jouer plus loin.

BancoMap, 2 fr. 20.

Un truc tout bête, né d'un besoin du développeur Stephan Burlot, qui cherchait le Bancomat le plus proche. Le plus dur a été de trouver et de maintenir les adresses, le développement, lui, n'a pris que deux jours. Quelques centaines d'exemplaires vendus.

iBière, 1 fr. 10.

Dans le genre inutile, cette application qui simule un verre de bière qui se vide quand on incline l'appareil a été une énorme réussite commerciale, qui a même donné lieu à des combats judiciaires entre ceux qui en revendiquaient la paternité. Devant le succès, des marques de bière ont sponsorisé la version américaine. Et des déclinaisons avec des boissons non alcoolisées ont été créées. Il y en a même une avec un verre de lait.

MYFart, 1 fr. 10, Fart, gratuit.

Pas mal non plus cette version iPhone du «cousin péteur». La première version, payante, a elle aussi été vendue à des centaines de milliers d'exemplaires. Depuis, des copies gratuites de ce progrès de l'humanité ont été produites.

Vous

Source URL (Extrait le 29.06.2009 - 09:57): <http://www.24heures.ch/loisirs/vous/facile-faire-fortune-jungle-iphone-2009-06-28>